

# SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

## Conférence internationale des couples : l'infertilité au centre des échanges

Prissilia M. MOUITY  
Libreville/Gabon

L'INFERTILITÉ dans le couple est une question taboue aux multiples conséquences. Pour aider les femmes et hommes qui en souffrent, la 4e édition de la Conférence internationale des couples (CIC) vient de se tenir à Libreville autour précisément de la thématique de l'infertilité au sein du couple. Des experts y ont apporté des réponses aux questions que se posent les couples impactés par ce problème de santé.

Quelles peuvent être les causes de l'infertilité ? Quelles sont les différentes techniques de prise en charge de l'infertilité ? Comment réagir face à l'infertilité d'un des partenaires ? Répondant à ces questions, Dr Orphélia Makoya Nguiabanda Lendibi, gynécologue au Centre hospitalier universitaire mère-enfant Fondation Jeanne-Ebori, a édifié l'assistance à travers une présentation des innovations médicales en matière de prise en charge des problèmes d'infertilité.

"La fécondation in vitro est un raccourci qui va permettre aux deux gamètes de l'homme et de la femme de se rencontrer, puisque cette rencontre n'est plus possible de façon naturelle chez la femme" a-t-elle expliqué. Ajoutant que l'on parle d'infertilité "lorsque le couple a vécu au moins un an ensemble avec des rapports sexuels réguliers sans jamais que la femme soit tombée enceinte."

Selon les spécialistes, la distinction avec la stérilité est définitive. Il n'y a aucun recours, aucune prise en charge, aucun traitement possible. S'agissant des causes de l'infertilité, le Dr Nguiabanda Lendibi a souligné que "les femmes naissent avec un nombre bien limité d'ovules et à partir de la puberté, ces ovules vont s'autodétruire. Chaque mois on en perd. Ce qui fait qu'autour de 35 ans, on a perdu un grand nombre et vers 50 ans on n'en a plus."



L'assistance édifée sur l'infertilité au sein du couple.

## Santé mentale : que faire face au stress post-traumatique ?

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

DANS la vie, il arrive des situations où l'on éprouve un intense sentiment de peur, d'horreur et d'impuissance, accompagné parfois de palpitations cardiaques, de respiration rapide, de tremblements, de frissons ou de transpiration excessive. Ou encore de se voir submergé de pensées incontrôlables (détresse, anxiété, dépression), d'avoir de la peine à se concentrer, à trouver le sommeil, etc.

Ces signes pourraient bien indiquer une situation de stress post-traumatique, qu'on définit comme un ensemble de troubles psychiatriques survenant après un événement douloureux (décès d'un être cher, perte d'un emploi, divorce, maladie, etc.), se traduisant par une souffrance morale et des complications physiques qui altèrent profondément la vie personnelle,

sociale et professionnelle d'un individu.

À l'occasion de la 2e édition de son café psy, le cabinet de psychologie unipersonnel "allô Psy" a éclairé tout récemment la lanterne des personnes présentes à cette rencontre. Car, le stress post-traumatique touche plus de 70 % de personnes à travers le monde, selon l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), et n'épargne, malheureusement, pas la population gabonaise. Pour cela, Jocelyn Edzo Ndemezo'o, psychologue du travail et des organisations, Audrey Bienvenue Ndoukout, psychologue de développement et de l'éducation, et Patrick Koy, psychoclinicien, ont indiqué les mécanismes de prise en charge.

Pour le spécialiste (psychologue, clinicien, psychiatre), le premier réflexe serait de cerner l'origine du stress. "Une fois que la source est détectée, la solution apparaît



Ces trois spécialistes expliquent les méthodes et techniques pour sortir d'un stress post-traumatique.

aisément. Les techniques souvent utilisées sont d'ordre naturel (relaxation, inspiration/expiration profonde, etc.), et cognitivo-comportementales qu'on met en place pour aider la personne à sortir de sa situation, sans pour autant prétendre effacer ce qu'elle a subi, et à l'amener à s'adapter à son vécu actuel", explique Patrick Koy.

"Si les symptômes sont lourds, on fait intervenir des traitements psychiatriques associant administration médicamenteuse et psychothérapie", ajoute Mme Ndoukout.

Quoi qu'il en soit, précise M. Koy, il faut tenir compte de la nature du patient, de son histoire, sa personnalité, pour comprendre quelles sont les pistes à proposer.